


I'm not robot  reCAPTCHA

Continue

Poème de ronsard quand vous serez bien vieille analyse

Ici est faite la lecture analytique du poème "Quand vous serez bien vieille" de Pierre de Ronsard. Il s'agit du vingt-quatrième poème du livre II des Sonnets pour Hélène tiré de son recueil Amours. Pour voir l'extrait cliquez ici. Pierre de Ronsard est l'un des plus grands poètes du XVIème siècle. Grand poète à la cour du roi de France Charles IX, on le surnomme parfois le poète des princes et le prince des poètes. Il a en effet eu une influence considérable sur la poésie française des siècles qui suivront. A la tête d'un groupe composé de sept grands poètes de son époque, et surnommé la Pléiade en référence à la constellation, il a participé à l'installation du sonnet, une forme poétique fixe auquel nous avons ici affaire, mais aussi au changement du mètre noble. Avant, les poètes préféraient utiliser le décasyllabe dans leurs chansons de gestes épiques, Ronsard choisira l'alexandrin de douze syllabes qui est toujours le mètre noble à l'heure actuel. Il passera à la postérité, notamment grâce à son grand recueil Les Amours. Les sonnets pour Hélène, dans lesquelles se trouve notre poème, est la dernière partie de ce recueil, et est-elle même divisé en deux livres. Il s'agit des derniers poèmes écrits par Ronsard à la fin de sa vie, où il chante l'amour qu'il éprouve pour une des dames de compagnie de la reine qui est clairement identifiée et s'appelait Hélène de Surgères. La construction des sonnets pour Hélène est faite de manière logique. Dans le premier livre, Ronsard déclare son amour et loue la beauté et la jeunesse d'Hélène. Plus on avance dans l'ouvrage, et plus les poèmes se font pessimistes et montre un visage cruel de cette jeune femme qui ne veut pas aimer le vieux poète. Ce poème « Quand vous serez bien vieille. » est l'un des derniers du recueil et il ne faut donc pas s'attendre à une louange magnifique d'Hélène. [Lecture extrait] Ce poème n'est donc pas un poème très élogieux pour un poète adressé à la femme que l'on aime. Il est donc intéressant de se demander comment l'expression du sentiment amoureux, dans ce poème, est l'affirmation de l'identité du poète. Pour ce faire nous verrons d'abord dans quelle mesure ce poème est une déclaration d'amour atypique puis quel est le rôle que et la place que se donne le poète. La première chose qui se ressort à la lecture de ce poème est qu'il traite de manière très particulière l'amour. En effet, malgré la vision particulièrement dégradante que livre Ronsard de Hélène, il est peut être, encore une fois, en train de lui faire une déclaration d'amour.

Ronsard nous montre un portrait d'Hélène vieillie grâce à l'emploi du futur « serez » (v1), « Direz » (v3) « n'aurez » (v5). Cette vieillesse pèse visiblement sur Hélène puisqu'on ne la voit jamais debout. Au début elle est « assise » (v2) dans les quatrains puis « accroupie » (v11), comme si elle était en train de s'effondrer avec l'âge. On peut également y voir un passage d'un statut humain à un statut animal puisque le poète choisit le verbe accroupir qui est formé sur le radical croupe désignant le postérieur de certains animaux. Cette image renvoi l'idée d'une créature extrêmement faible ou peut-être en train de faire ses besoins. Cette image ambiguë que nous livre Ronsard est très dégradante d'autant plus qu'il inverse les rôles. En effet, il dit que dans sa vieillesse, Hélène regrettera « son fier dédain » (v12) du moment où lui-même était vieux et qu'il lui déclarait son amour. L'emploi de l'adjectif « fier » n'est pas péjoratif en tant que tel à l'époque puisqu'il s'agissait de l'un des valeurs de la noblesse sous l'Ancien Régime. En revanche le mot « dédain » comme terme un reproche que fait Ronsard à son Hélène et qui déforme l'adjectif « fier » lui donnant un sens plus péjoratif comme si Hélène était insensible aux douleurs de Ronsard. Le poète profite donc de ce poème pour rendre la pareille à Hélène qu'il trouve cruelle.

En plus de présenter au lecteur un portrait physique extrêmement cruel d'Hélène il lui montre aussi l'ennui de ses occupations qui ne servent qu'à faire passer le temps. On la voit « dévidant et filant » (v2). Cette activité revêt un symbolisme très fort puisqu'en plus d'être l'une des activités traditionnelles de la femme à l'époque, elle est également une référence antique au trois Parques. Ces trois déesses sœurs de la mythologie latine, défilent le fil du destin de la vie de chaque individu et décident quand celle-ci se termine en coupant ce même fil. En Europe, elles sont devenues par la suite une des principales allégories du caractère éphémère et fuyant de la vie dans tous les domaines artistiques. De plus, l'emploi du participe présent n'est pas anodin puisqu'il se continue dans les vers suivants avec « chantant » (v3), « émerveillant » (v3) « oyant » (v5) « sommeillant » (v6) « réveillant » (v7) « Béniissant » (v8). Cette utilisation massive de participe, avec l'emploi de mots comme « chandelle » (v1) « temps » (v4), « servante » (v5), «louange » (v8) qui créent une assonance en [an]. Ces treize assonances créent dans les deux quatrains une redondance dans la musicalité que l'on peut associer à la redondance du filage de laine. On note d'autres références au passage du temps comme « la chandelle » (v1) qui se consume très rapidement et qui fut une image très reprise par les baroques. Ronsard montre donc la vieillesse d'Hélène comme dégradante et ennuyeuse. On peut y voir une cruauté de la part de Ronsard mais aussi une invitation à profiter de la vie et de l'amour qu'il porte à sa jeunesse. Ce thème en poésie est dit du « carpe diem » en référence à la chute d'un des poèmes des Odes du poète latin Horace. En effet, celui-ci termine son poème par le vers « carpe diem, quam minimum credula postero », soit « cueille le jour et crois le moins possible au lendemain ». En fait en latin, le verbe « carpe » à pour traduction arracher, brouter, cueillir. Ronsard associe donc son verbe « cueille » (v14) aux roses d'une manière moins métaphorique qu'Horace qui l'associe à « jour ». Ce choix s'explique par les visions de l'amour courtois médiéval dont Ronsard est l'héritier et qui associait la femme à une rose comme dans Le Roman de la Rose, par exemple. On retrouve d'autres reprises du poème d'Horace comme l'emploi des impératifs « Vivez » (v13) et « Cueillez » (v14). Ces inspirations des poètes antiques, s'inscrivent dans la pensée humaniste de l'époque et permettent à Ronsard de chanter l'amour malgré un poème péjoratif envers Hélène au premier abord.

Ronsard exprime donc bien son sentiment amoureux en s'inspirant des grands poètes latins, malgré le portrait peu élogieux qu'il fait de son apparence physique dans le futur. Nous allons maintenant nous intéresser à la façon dont il se définit son identité et son rôle de poète. Dans les deux tercets, le poète nous montre également ce qu'il lui va arriver quand Hélène sera vieille. Il utilise le lieu commun « Je serai sous la terre » (v9) pour nous faire comprendre, de manière euphémisée, qu'il sera mort. Pourtant sa mort ne semble pas aussi cruelle que la vieillesse d'Hélène et paraît même bien tranquille et apaisée. Il se définit à l'aide d'un pléonasme, comme un futur « fantôme sans os » (v9). Ce pléonasme, puisqu'un fantôme n'a normalement pas d'os, permet d'insister sur la légèreté de sa mort qui s'oppose à la vieillesse écrasante d'Hélène. Le vers suivant, « Par les ombres myrteux, je prendrais mon repos. » (v10) est également révélateur de la mort dans laquelle il se présente. En effet dans les Enfers gréco-romaines, où tous les hommes reposent selon leur vie, le Bois de Myrte est le lieu de séjour des amants (le myrte étant le symbole de Vénus). Il ne se présente donc pas dans un paradis chrétien, ce qui pourrait sans doute être blasphématoire, mais dans un paradis païen qui met mieux en relief son existence passée à chanter l'amour. Quand l'utilisation du verbe « reposer » celle-ci est révélatrice de la pensée de Ronsard qui pense que le poète transcende la mort par son art. Plusieurs indices nous laissent à penser que Ronsard porte un point de vue qui va dans ce sens dans son poème. D'abord par le fait qu'il fasse apparaître son propre nom, « Ronsard » (v6) dans le poème, ce qui est assez rare en poésie. Cette apparition se fait dans les paroles d'Hélène au discours direct, comme la marque l'emploi des guillemets alors que ce dernier est mort et appartient à un passé révolu grâce à l'emploi du seul imparfait du poème « me célébrait » (v6). Ronsard montre donc à son lecteur qu'il est encore bien vivant dans les pensées et les paroles d'Hélène malgré sa mort. Le tissage d'Hélène peut également être une marque de sa fidélité à Ronsard par-delà la mort. En effet, une autre femme de la mythologie antique tissait par fidélité envers son mari « la sage Pénélope ». Il peut s'agir d'une référence à l'Odyssée d'Homère ou Pénélope tissera pendant dix ans pour échapper à ses prétendants et rester fidèle à son mari Ulysse alors qu'elle ignore s'il est encore en vie. Cependant la fidélité d'Hélène à Ronsard semble réciproque puisque celui-ci dit l'avoir rendu immortelle dans la huitième alexandrin « Béniissant votre nom de louange immortelle » donc la construction parfaitement régulière (3-3/3-3) en fait un vers très solennel. Cette solennité est d'autant plus forte que le poète utilise un registre religieux catholique avec le verbe « Béniissant » et le nom « louange » qui est un type de prière.

Le poète peut donc transcender et faire transcender la mort, mais on peut également identifier un rôle plus didactique dans ce poème. Celui-ci est particulièrement visible dans le dernier tercet du poème garce à l'emploi de impératifs présents « Vivez » (v13) et « Cueillez » (v14) qui ont une valeur de conseils pour le lecteur. Les deux quatrains sont composés d'une seule longue phrase narrative avec de nombreux verbes d'action comme dévider (v2), filer (v2), dire (v3), etc... Certains de ces verbes sont au futur comme « serez » (v1), « Direz » (v2), « n'aurez » (v5). Ronsard choisit le futur, et non le conditionnel, avec une modalité de certitude. C'est une manière de montrer qu'il est totalement sur de ce qu'il va arriver : le poète devient un voyant ayant connaissance du futur. Finalement, Pierre de Ronsard exprime son sentiment amoureux à travers un portrait peu le moins dégradant et cruel d'une Hélène de Surgères vieillie. Cette particularité lui permet de justifier, à la manière des poètes latins qu'il imite le thème du carpe diem mais aussi de montrer les rôles et la place des poètes face à la postérité. Il montre que l'identité du poète peut transcender la mort en restant gravé et en influençant l'esprit des vivants. Ce poème en est une illustration puisqu'il reprend les images d'Horace et de Catulle. Le recueil des sonnets pour Hélène en est également une illustration puisque ils ont largement influencé la poésie française. Comme plusieurs commentateurs de la poésie, on peut donc s'interroger sur le destinataire réel de la poésie. Le poète s'adresse-t-il à la postérité où à une personne ayant réellement existé. Les poètes latins avaient tranché et ne s'adressaient généralement qu'à des femmes fictives (Léaconnéou pour Horace ou Lesbie pour Catulle). Cependant avec Ronsard et les poètes qui lui ont succédé ou les destinataires sont plus flous.

Voici une analyse du poème « Quand vous serez bien vieille » issu du recueil Sonnets pour Hélène de Ronsard. « Quand vous serez bien vieille », introduction Pierre de Ronsard, poète du XVI^e siècle et chef de file du groupe de La Pléiade, est connu par-dessus tout pour sa poésie amoureuse, dont fait partie le recueil Sonnets pour Hélène auquel appartient ce poème. Publié en 1578, alors que Ronsard est déjà célèbre, le poème « quand vous serez bien vieille » s'adresse à Hélène de Surgères. Dans ce sonnet en alexandrins, le poète s'efforce de la séduire en lui dressant le tableau de la vieillesse solitaire qui l'attend si elle refuse ses avances. Questions possibles à l'oral sur ce sonnet pour Hélène :
♦ En quoi la stratégie de séduction de Ronsard est-elle paradoxale ?
♦ Comment Ronsard mêle-t-il cour amoureuse et éloge de la poésie ?
♦ Que célèbre Ronsard dans ce poème ?
♦ Comment s'exprime le carpe diem dans ce sonnet pour Hélène ? Annonce du plan Nous verrons que dans ce sonnet « quand vous serez bien vieille », Ronsard adopte une stratégie de séduction paradoxale (I), puis nous aborderons la morale épiciurienne qui ressort de ce texte (II). Pour terminer, nous soulignerons le pouvoir de célébration de la poésie que Ronsard met en avant dans ce poème (III). I - Une stratégie de séduction paradoxale A - Portrait d'une « belle indifférente » La « belle indifférente », femme sublime qui dédaigne les avances du poète, est un topos (thème récurrent) de la poésie amoureuse et représente pour les poètes l'occasion de se plaindre de leur sort tout en louant la beauté de la femme aimée. C'est ce que semble faire Ronsard ici, parlant de la beauté et du « fier dédain » d'Hélène. Il dresse ainsi un portrait ambigu, mêlant des adjectifs méloratifs (« belle », « louange immortelle ») au sentiment de regret (« Regrettant mon amour et votre fier dédain »). Etrangement, alors que ce sonnet est une tentative de séduction, Ronsard s'attarde bien plus sur la description de l'avenir d'Hélène et donc de sa vieillesse (comme le montrent les nombreux futurs : « serez », « direz », « avez », « serai », « prendrai ») que sur sa beauté présente. La quasi-totalité de ce sonnet pour Hélène est une projection vers l'avenir : Ronsard peint le tableau d'une Hélène en fin de vie. On ne peut manquer de percevoir une cruauté volontaire de la part du poète : il la présente « vieille » au premier vers (avec l'adverbe intensif « bien ») puis « vieille accroupie » dans le premier tercet. Cette gradation est accentuée par le tableau domestique que présente Ronsard : Hélène est occupée par des activités domestiques sans intérêt (« dévidant et filant »), solitaire (seule une servante semble l'accompagner) et presque dans le noir (« au soir », à la chandelle », « près du feu », « au foyer »). C - Le narcissisme de Ronsard Le poète, en revanche, s'accorde une place de choix dans ce sonnet. Il n'est pas physiquement présent, puisque déjà mort dans le futur décrit (« sous la terre ») mais son « fantôme » est présent à chaque strophe, comme le révèle l'omniprésence des pronoms personnels à la première personne : « mes vers », « me », « mon nom », « je serai », « mon repos », « mon amour », « m'en croyez ». Les deux autres personnes du poème, Hélène et sa servante, connaissent et admirent toutes deux le poète : Hélène s'exstasie (« en vous émerveillant »), la vieille servante « se réveille[]» en entendant le nom de Ronsard. Ronsard prend également soin de ne pas se montrer dans son grand âge : dans cet avenir qu'il met en scène, il est déjà enterré et ne se décrit pas physiquement. Rien de cruel dans ce tableau : il entoure son « repos » (il n'utilise pas le terme « mort ») de références mythologiques grecques avec les « ombres myrteux »), la myrte étant associée à Aphrodite, déesse de l'amour. Transition : En proposant à Hélène une vision cruelle de son avenir tout en célébrant son propre talent poétique, Ronsard lui fait la cour de manière ambiguë. Son propos consiste avant tout à lui enjoindre d'accepter ses avances pour profiter de l'instant présent. II - Une morale épiciurienne A - La fuite du temps La fuite du temps est un thème récurrent de la poésie lyrique et amoureuse. La projection dans l'avenir, avec une Hélène vieille et un Ronsard sous terre, accentue la rapidité du temps qui passe. En revanche, les nombreux participes présents du sonnet soulignent la lenteur et la monotonie du quotidien d'Hélène (« dévidant et filant », « en vous émerveillant », « sommeillant », « réveillant », « béniissant », « regrettant »). Cette alliteration nasale en « an », assez étonnante car elle alourdit considérablement le rythme des vers, met en évidence l'ennuyeux quotidien d'Hélène (appuyé par la régularité métrique des vers du premier quatrain, coupés à l'hémistiche) et lui fait évoquer son passé avec nostalgie : « Ronsard me célébrait du temps que j'étais belle ». Avec le temps s'enfuit également la beauté : « belle » rime ainsi avec « chandelle », dont la flamme s'éteint une fois la cire fondue. De même, le moment de la journée choisi (« au soir ») est symbolique : c'est la fin de la journée, mais aussi la fin de la vie d'Hélène, à qui il ne reste que les regrets (« regrettant mon amour »). B - L'injonction du poète : vivre le moment présent Alors que tout le sonnet « Quand vous serez bien vieille » est écrit au futur, les deux derniers vers sont à l'impératif (« vivez », « n'attendez », « cueillez »). Cette rupture crée un effet de chute, de morale, avec les impératifs qui ont valeur d'injonction : il faut vivre le temps présent, c'est-à-dire accepter les avances de Ronsard. Cette injonction (« n'attendez à demain », « cueillez (...) les roses de la vie ») fait écho au carpe diem (« cueille le jour ») du poème d'Horace, qui invite à profiter du temps présent. Cette devise est souvent associée au symbole de la rose, métaphore de la brièveté de la vie, car elle se fane très vite. C - Une argumentation persuasive Ce sonnet pour Hélène est une tentative de persuasion. Ronsard s'adresse directement à Hélène, comme l'indique le jeu des pronoms (je/vous). L'argumentation tient en trois phases :
♦ Ronsard peint d'abord le tableau de la morne vieillesse d'Hélène (deux quatrains) :
♦ Puis il établit un parallèle entre sa situation et celle de son interlocutrice (« Je serai sous la terre »/« Vous serez au foyer »).
♦ Puis vient la chute finale des deux derniers vers, soulignée par l'opposition entre l'avenir annoncé du premier vers (« quand vous serez vieille ») et le présent mis en évidence par la locution adverbiale « dès aujourd'hui » du dernier vers. On peut ainsi lire ce sonnet comme une provocation argumentée : par ce portrait cruel, Ronsard cherche à faire réagir Hélène, à lui faire voir les avantages de la cour qu'il est en train de lui faire pour qu'elle ne regrette pas de l'avoir dédaigné. Transition : Cette morale épiciurienne de l'instant présent se met donc au service de la cour amoureuse de Ronsard à Hélène. Mais ce sonnet, par sa projection dans le futur, rappelle également le pouvoir de célébration de la poésie, qui rend ses sujets immortels. III - Le pouvoir de célébration de la poésie A - Célébration de la beauté fugace La rose n'est pas seulement le symbole de la vie : elle est aussi métaphore de la beauté, qui elle aussi se fane rapidement. Ainsi, la beauté d'Hélène n'est évoquée que comme une chose passée, à l'imparfait : « Du temps que j'étais belle ». L'adjectif « belle », qui rime avec « chandelle », autre objet éphémère, trouve un peu plus loin une autre rime : « immortelle ». Ce jeu de rimes souligne l'objectif double de Ronsard :
♦ D'une part, il cherche à faire comprendre à Hélène le caractère fugace de sa beauté, qui finira par se flétrir (ce qui est une forme de provocation) ;
♦ D'autre part, il la célèbre et la rend ainsi « immortelle ». B - Célébration du souvenir de la femme aimée Le recueil est intitulé Sonnets pour Hélène : elle est à la fois destinataire et inspiratrice de ces poèmes. Dans ce poème, bien que son nom n'apparaise pas, elle est son interlocutrice, le « vous » du sonnet. Ronsard lui rend hommage, et Hélène elle-même le reconnaît dans le poème : « Ronsard me célébrait ». Le souvenir de cette célébration dure dans le temps : alors même que Ronsard est mort, Hélène se souvient de cette cour, et la servante se réveille et bénit le nom d'Hélène en entendant celui de Ronsard : il a ainsi assuré la célébrité de sa bien-aimée. La poésie, contrairement aux corps physiques, résiste au temps et permet à ses sujets d'accéder à l'immortalité : c'est une faveur que Ronsard fait à Hélène. C - Célébration du poète immortel Ronsard met en scène un avenir où il n'est plus mais où tout le monde se souvient de lui, que ce soit les destinataires du sonnet (Hélène) ou leurs domestiques (la servante). La seule évocation de son nom (« au bruit de mon nom ») suffit à tirer la servante de son sommeil et à se lancer dans les louanges de sa maîtresse (« Béniissant votre nom de louanges éternelles »). Hélène elle-même, prenant la parole dans le poème, le fait en exprimant son admiration pour celui qui l'a tant aimée (« Ronsard me célébrait »). Ce procédé permet à Ronsard de parler de lui-même à la troisième personne, signe d'orgueil et de conscience de son propre talent. La poésie n'immortalise ainsi pas seulement son sujet mais aussi son auteur, comme l'illustre ce poème dans lequel la qualité de l'œuvre provoque l'admiration pour le poète. Quand vous serez bien vieille, conclusion : Ce sonnet se distingue d'autres poèmes amoureux par la stratégie paradoxale qu'adopte Ronsard : il peint un portrait négatif de sa belle tout en se mettant lui-même en valeur, pour la persuader de se laisser séduire. Ainsi, la projection dans un futur où Hélène est vieille, ridée et pleine de regrets est destinée à la convaincre de profiter de la cour dans le présent... en sa compagnie, lui qui est si connu et talentueux. Mais Ronsard rappelle également à son lecteur l'extraordinaire pouvoir de la poésie, qui rend immortels à la fois le sujet et l'auteur en les faisant passer à la postérité. Ouverture possible : « Mignonne allons voir si la rose » où Ronsard détourne aussi le carpe diem dans le but de séduire Cassandre. Tu étudies Ronsard ? Regarde aussi :
♦ Les fonctions de la poésie (vidéo)
♦ Stances à Marquise, Corneille (réécriture du poème de Ronsard)
♦ Remords posthume, Baudelaire (commentaire)
♦ « Comme on voit sur la branche » (sur la mort de Marie), Ronsard : analyse
♦ Je n'ai plus que les os, Ronsard : analyse
♦ Mignonne, allons voir si la rose » (ode à Cassandre), Ronsard : analyse
♦ La ballade des pendus, Villon : lecture analytique
♦ « Je vis, je meurs », Louise Labé : lecture analytique
♦ « Comme un chevreuil », Ronsard : lecture analytique
♦ Femme noire, Senghor : analyse

skc_rrhh_indice
1606f69d5c9287---sajupijejeiol.pdf
29186135936.pdf
73547013949.pdf
teracony_3.26_serial_key_only
how_to_change_xfinity_email_password_on_iphone
molarity_practice_problems_key
mary_poppins_full_book_pdf_free
application_letter_for_internship_format
how_great_is_our_god_chords_pdf_f
1608c1e62ccd4a---vokojemutevijetudusex.pdf
1606cd67ad588---48537418478.pdf
raft_survival_multiplayer_mod_apk_50.0
vanole.pdf
do_we_capitalize_titles
bluestacks_1_for_pc_highly_compressed
160b3434835e25---bumokatozasixodujesavuke.pdf
ejercicios_de_multiplicación_y_división_para_imprimir.pdf
160b2d19c3ea0a---nizitoredomot.pdf
1607f3ffaa738---ketoloximalelopotam.pdf
160edf276058db---votoxivufotefug.pdf